

Enquête et chocolat

Dépôt légal : Juin 2024
Copyright © 2024 Séverine SILBERT
Tous droits réservés.

Couverture réalisée par : Marilyn De Nilsen
Copyright © 2024 Marilyn De Nilsen

ISBN-13 : 979-10-424-4944-5

Enquête et chocolat

La conspiration de la bûche de Noël

Séverine SILBERT

Ce récit est une œuvre de pure fiction. Par conséquent toute ressemblance avec des situations réelles ou avec des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

À ma marraine, tu me manqueras

Rappel des règles pour être un bon détective privé

- Règle n° 1 : Avoir une bonne condition physique
- Règle n° 2 : Savoir utiliser les réseaux sociaux
- Règle n° 3 : Maîtriser la filature en voiture
- Règle n° 4 : Toujours se méfier des animaux domestiques
- Règle n° 5 : Toujours garder son sang-froid
- Règle n° 6 : Maîtriser l'art de la dissimulation
- Règle n° 7 : Être un as de la mécanique
- Règle n° 8 : Savoir mener un interrogatoire
- Règle n° 9 : Se construire un réseau d'informateurs
- Règle n° 10 : Toujours être plus malin que les autres
- Règle n° 11 : Savoir crocheter des menottes
- Règle n° 12 : Savoir trancher une corde
- Règle n° 13 : Savoir courir
- Règle n° 14 : Toujours se fier à son instinct
- Règle n° 15 : Savoir imiter les grands reporters
- Règle n° 16 : Savoir développer son réseau d'informateurs
- Règle n° 17 : Être une personne sociable
- Règle n° 18 : Toujours éviter la confrontation
- Règle n° 19 : Savoir jouer les Arsène Lupin

Chapitre 1

Toujours garder son âme d'enfant

Le 15 décembre

Excitée comme une puce, je mets la touche finale à ma décoration.

Je recule et admire mon œuvre. Satisfaite, je me rends dans la cuisine et me sers une part de brownie aux noix de pécan.

Après toutes ces heures de dur labeur, j'ai bien droit à un peu de réconfort.

Cela m'a pris toute l'après-midi, mais l'appartement a enfin revêtu ses habits de fête.

Je devais me dépêcher puisque le réveillon de Noël est dans dix jours.

Si cela n'avait tenu qu'à moi, tout serait déjà en place début novembre. Dès le mois de septembre, même.

Seulement, ma colocataire et meilleure amie depuis l'université, Kim, n'est pas une grande fan des fêtes de fin d'année. J'ai donc dû attendre le dernier moment pour laisser

libre cours à mon côté enfantin. C'est une véritable torture, puisque j'adore cette période de l'année. Rien ne me met plus en joie que de rêver devant les vitrines décorées des magasins, d'entendre les chants de Noël à la radio, de sentir l'odeur des marrons chauds et surtout de déguster du chocolat à foison.

J'ai donc profité de mon premier jour de congé depuis des mois pour m'atteler à la tâche. J'en connais une qui va être surprise.

La clé tourne dans la serrure et je me précipite afin d'accueillir Kim. Pour rien au monde, je ne veux manquer sa réaction quand elle avisera ma réalisation.

Elle passe le seuil, engoncée dans sa doudoune rouge, la tête recouverte d'un bonnet de la même couleur, sa préférée.

À ma vue, elle sursaute et pose la main sur son cœur.

– Bon sang, Fleur ! Qu'est-ce que tu fiches dans l'entrée ? Tu essaies de me faire avoir une crise cardiaque, ma parole !

Elle exagère sans cesse, mais elle n'arrivera pas à gâcher ma bonne humeur.

– Tadam ! m'enthousiasmé-je alors qu'elle ferme la porte.

Elle s'avance jusqu'à se tenir au centre du salon. Son sac tombe au sol alors qu'elle observe la pièce, bouche bée. Génial, cela lui plaît ! Même elle finira par céder à la magie de Noël.

– Oh, mon Dieu ! Je n'aurais jamais dû te laisser seule.

Ce n'est pas la réaction attendue.

– Pourquoi ? Je me suis contentée d'égayer un peu l'appartement pour les fêtes.

– Un peu ?

Elle se tourne vers moi, désabusée.

– Tu es sérieuse ? Tu as dévalisé toutes les boutiques de décoration et tout entreposé dans notre salon.

Je me suis légèrement surpassée cette fois, je le reconnais. C'est tout de même le dernier Noël que je passe dans cet appartement.

Mon petit ami Cédric s'est récemment vu accorder sa mutation. Dès le mois de janvier, il va diriger une caserne de gendarmerie près de Chartres, à environ vingt minutes d'ici. Il a obtenu un logement et m'a demandé d'emménager avec lui. Bien sûr, j'ai dit oui sans hésiter.

C'est l'homme de ma vie. J'ai mis du temps pour m'en rendre compte, mais depuis que nous nous sommes retrouvés l'année dernière au cours de ma première affaire, je n'ai plus le moindre doute. Pour être honnête, j'ai la trouille à l'idée de vivre avec lui. Je crains surtout qu'il change d'avis après m'avoir supportée quelques jours.

– OK, j'en ai installé un chouia plus que d'habitude, concédé-je. Je voulais que tout soit parfait.

– Un chouia ! Je dénombre deux sapins, notre buffet est caché sous un village de Noël complet et je ne parle même pas du traîneau et des rennes lumineux devant la cheminée.

Je hausse les épaules. Quand je vous disais qu'elle n'aimait pas les fêtes de fin d'année.

– Un seul arbre ne suffisait pas pour y mettre toutes les guirlandes, bouguonné-je.

– Il ne suffisait pas ? répète-t-elle d’une voix aiguë.

Elle ôte son manteau qu’elle accroche sur une patère et va se servir un verre de vin.

Je la rejoins.

– En plus, quel est l’intérêt puisque tu pars demain chez tes parents ? insiste-t-elle.

– Ce n’est pas parce que je ne fête pas Noël ici que cet endroit doit rester mélancolique.

– C’est un appartement, il ne peut pas être triste, proteste-t-elle vigoureusement.

– Si, il peut. L’autre jour, il m’a supplié de le parer de toutes ces guirlandes.

Elle me dévisage, hébétée.

– Parfois, je soupçonne que tu n’es pas seule dans ta tête.

Elle n’a pas totalement tort.

Kim quitte la cuisine et s’écroule sur le canapé.

– J’abandonne, je ne possède pas assez d’énergie pour me battre avec toi, gémit-elle.

Je hausse les épaules et m’assois près d’elle.

– Journée difficile ? demandé-je.

Ma meilleure amie enlève ses chaussures et étend ses longues jambes sur la table basse.

D’origine japonaise, elle a la particularité d’être grande et élancée. Tout le contraire de moi qui atteins à peine la barre des un mètre soixante et qui ai le chocolat pour péché mignon. Je vous laisse imaginer l’effet sur mes hanches.

Elle soupire et vide la moitié de son verre.

– Plutôt ennuyeuse ! Comme je n’avais pas beaucoup de rendez-vous, j’ai décidé de m’occuper de ma comptabilité en retard.

Après des études de psychologie, Kim a monté son activité de coach de vie. Une affaire qui marche très bien, mais en échange, elle doit faire face aux obligations d’un travailleur indépendant.

Je grimace en signe de soutien. La comptabilité est mon pire cauchemar depuis que j’ai créé mon agence de détective. Ça et la paperasse en règle générale. Soyons honnêtes, l’administration française est responsable d’une partie de la déforestation mondiale.

– Tu avais vraiment envie de te faire du mal, ironisé-je.

– Je crois bien, ricane-t-elle. J’envisage sérieusement d’embaucher un professionnel. Je risque de le payer une fortune, mais au moins, je serai débarrassée de cette corvée et je pourrai me consacrer entièrement à mes patients.

– Ce n’est pas une mauvaise idée. D’ailleurs, à présent que mon agence fonctionne bien, je pourrai t’imiter. Je me pencherai sur la question après mes vacances. Pour le moment, je dois avant tout penser à préparer ma valise.

– Ton train n’est pas demain matin ? s’étonne-t-elle.

– Si. Pourquoi ?

Elle lève les yeux au plafond.

– Tu n’es absolument pas croyable. Tu passes la journée à décorer l’appartement, mais tu n’es pas fichue de faire tes bagages.

Je hausse les épaules.

– Et alors ? J’ai encore toute la soirée pour m’en occuper.

– Tu répètes cela à chaque fois. Et comme d’habitude, tu mettras tout en boule à la dernière minute et tu en oublieras la moitié.

– Ce n’est même pas vrai, riposté-je. De toute façon, j’ai des tas d’affaires chez mes parents.

Elle ricane.

– Ta maman est prévoyante, elle te connaît par cœur.

– Elle n’a surtout pas encore accepté que sa fille ne soit plus un bébé, pesté-je.

– Elle réagit comme toutes les mères, tu ne peux pas lui en tenir rigueur.

– Tu plaisantes, j’espère ! Tu la côtoies depuis assez longtemps pour savoir qu’elle est bien au-dessus du lot. Je l’aime, mais parfois, elle est étouffante. Tu admettras qu’elle a une fâcheuse tendance à penser que le malheur peut me frapper à tout instant.

– Je peux la comprendre, t’avoir comme fille n’est pas de tout repos.

Certes, elle n’a pas totalement tort, car la poisse me colle à la peau, et c’est encore pire depuis que j’ai démissionné de mon poste de secrétaire juridique pour devenir détective privé.

– Elle n’a qu’à s’en prendre à elle-même. Elle aurait dû bien se douter de ce qui allait arriver quand elle a décidé que m’appeler Fleur Deschamps serait amusant.

Ma meilleure amie ricane.

– Elle a raison, tu ne peux pas le nier.

Je souris à mon tour. Avec le temps, j’ai appris à en rire et surtout à ne plus trop m’attarder sur les réactions des autres. Toutefois, mes années au collège et au lycée n’ont pas toujours été simples.

– Quand même, elle pourrait me faire un peu plus confiance, râlé-je. J’ai prouvé mes compétences ces derniers mois. J’ai tout de même réussi à élucider trois meurtres sans me faire tuer.

Bon, d’accord, c’est passé à un cheveu à chaque fois.

Son regard est chargé d’incrédulité.

Je préfère agir comme si je n’avais rien vu.

Je quitte le moelleux du canapé pour mettre un terme à cette conversation. Sinon, je sens qu’elle va se terminer en psychanalyse.

– Il est tard, je vais monter faire ma valise, annoncé-je promptement.

– Tu as raison, fuis, se moque-t-elle.

Je lui tire la langue, trébuche sur ses chaussures et m’étale de tout mon long sur le parquet.

La fée Pas-de-chance est encore passée par là on dirait.

– Toujours entière ? demande Kim.

L’amusement dans sa voix prouve que son inquiétudo-mètre¹ est à zéro. L’habitude sans doute de me voir dans ce genre de situation gênante.

– Tout va bien, affirmé-je, en me relevant. Je n’ai rien de

¹J’ai décidé d’inventer des mots dans ce troisième tome !

cassé.

En revanche, j'ai mal partout et mon amour-propre s'est fait la malle provisoirement.

Avec une démarche de mamie pleine d'arthrose, je rejoins ma chambre, sous les rires de ma meilleure amie.

Chapitre 2

Quoi qu'il arrive, la famille, c'est sacré

Le 16 décembre

Il est onze heures trente quand nous entrons en gare de Montpellier.

Comme à l'accoutumée, nous sommes arrivés en retard. À chaque fois que je prends le train, un incident vient rallonger le temps de trajet. Quand ce n'est pas un animal sur la voie, ce sont les feuilles mortes glissantes ou le gel, et j'en passe. Cette fois, des travaux ont empêché le TGV de partir à l'heure². Au moins, ce n'étaient pas les grèves.

Je suis debout depuis cinq heures du matin et j'ai hâte de pouvoir enfin me prélasser près de la cheminée, dans la demeure familiale.

Comme tous les ans, nous y fêtons Noël en compagnie de ma grand-mère et de mes parents. Mon frère Clovis, sa

²Je vais peut-être me faire des ennemis, mais je reste persuadée que les agents tournent une sorte de roue de la Fortune pour connaître l'excuse du jour.

femme Mélodie et leur fille Maya sont aussi présents pour mon plus grand plaisir. Ma belle-sœur est adorable et ma nièce me rappelle moi, quand j'avais son âge. J'évite de trop le mentionner, car cela effraie son père. Je le cite : « une seule catastrophe ambulante dans mon entourage suffit ».

J'espère que Maya lui en fera voir de toutes les couleurs et qu'il en attrapera des cheveux blancs.

D'ailleurs, en parlant du loup, sa tignasse rousse est clairement visible parmi la foule au moment où j'atteins l'extrémité du quai. Ragaillardie, j'accélère pour le rejoindre. Il a beau me charrier dès qu'il en a l'occasion, il reste mon grand frère et je suis toujours heureuse de le retrouver.

Sentiment partagé si je me fie à son sourire.

Arrivée à sa hauteur, je me déleste de mes bagages et vais l'êtreindre.

– Salut, toi.

– Salut, Croquette³. Tu as fait un bon voyage ?

– Oui, mais je suis contente d'être enfin là.

Plusieurs personnes le dévisagent sans la moindre discrétion quand elles passent près de lui. Un manège fréquent qui dure depuis plusieurs années. Beaucoup le confondent avec le chanteur Ed Sheeran⁴. Mon frère est son portrait craché : même chevelure, même corpulence et même bouille. Au début, cela le dérangeait et le mettait mal à l'aise. À présent, il

³Pour connaître l'origine de ce surnom, je vous invite à lire le premier tome des aventures de Fleur.

⁴Je suppose que tout le monde connaît ce chanteur-compositeur talentueux et surtout si humble.

s'en moque.

– Mais au fait, je pensais que papa viendrait me chercher.
Son sourire se crispe.

– C'était le plan, seulement, il est enfermé dans son atelier depuis l'aube.

– Je vois, il m'a complètement zappée, maugréé-je.

En vérité, je ne suis pas du tout surprise. Mon père est aussi fêru de Noël que moi. Tous les ans, le jardin se transforme en paysage féérique et il participe au concours de la plus belle maison animée. Et contrairement à beaucoup, il fabrique lui-même la plupart de ses décorations. Guirlandes lumineuses, personnages et ornements en bois sculptés, il y en a des tonnes. Il m'a transmis sa passion. Comme on dit, les chiens ne font pas des chats. Le souci est que lorsqu'il est en pleine création, plongé dans sa bulle, il en oublie tout le reste. Y compris sa propre fille.

– Rien ne change comme tu peux le voir, ricane mon frère. Heureusement que Maya est là pour mettre un peu d'ambiance, car maman est enfermée dans sa cuisine afin de concocter de nouvelles recettes, mais surtout fuir mamie.

Pas de doute, ma nièce avec son regard innocent et son joli minois est la meilleure.

– Je ferais peut-être mieux de rentrer à Rambouillet. Tu n'auras qu'à dire aux parents que j'ai manqué mon train, suggéré-je.

– Oh non, il est hors de question que je souffre seul. Tu viens avec moi.

Il s'empresse de récupérer mes bagages comme s'il craignait réellement que je prenne la fuite.

Il a raison de se méfier, car j'y songe sérieusement. Je suis heureuse de passer du temps auprès de ma famille, d'autant que je ne les vois pas souvent à cause de la distance. Cependant, c'est vrai que mes parents peuvent être parfois exaspérants. Et c'est un euphémisme.

– Pourquoi te balades-tu avec trois sacs ? Tu ne restes que dix jours.

– Un pour mes affaires personnelles, un pour les cadeaux et le dernier pour mes calendriers de l'Avent, répliqué-je avec un grand sérieux.

Il me dévisage, abasourdi.

– Tu les as emportés ? Pourquoi ne pas les avoir laissés chez toi ? Tu les aurais mangés à ton retour.

Je le fixe, choquée.

– Ils deviendraient des calendriers de l'après et perdraient tout leur intérêt.

– Évidemment. Et combien y en a-t-il là-dedans ?

Serait-ce du sarcasme que je perçois dans sa voix ?

– Seize.

– Ce n'est pas excessif, même pour toi ?

– Non. En plus, j'en ai acheté moins que d'habitude. J'ai fait un effort cette année.

D'ailleurs, je suis fière de moi sur ce coup-là.

Il roule des yeux.

– Je préfère ne pas poursuivre cette conversation qui ne

nous mènera nulle part.

– Bah quoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

Il s'en va sans me répondre.

– Attends-moi, lancé-je alors que je lui emboîte le pas.



Une bonne demi-heure plus tard, Clovis dépasse le panneau d'entrée de la ville d'Aigues-Mortes, une jolie petite cité médiévale de huit mille habitants en hiver, mais qui atteint le million pendant la période estivale.

J'aime beaucoup cet endroit avec ses tours, ses remparts et son port, mais aussi les paysages atypiques qui l'entourent comme les salins et les marais. C'est toujours un plaisir de venir ici.

Rapidement, mon frère gare la voiture devant la demeure familiale. Elle est située en plein centre-ville, dans une impasse extra-muros.

Ce n'est pas un manoir, mais elle est assez grande pour loger tout le monde, y compris Kim, quand elle nous rejoindra pour le réveillon. Elle passe d'abord quelques jours avec ses parents avant qu'ils ne s'envolent pour le Japon, comme chaque année.

Quand nous franchissons le seuil, nous sommes immédiatement accueillis par une bouille d'ange aux cheveux châains et aux yeux verts. Maya. Cette puce de dix ans me saute dans les bras et m'embrasse. Elle devait attendre mon arrivée avec

hâte. Toutes les deux, nous nous entendons comme larrons en foire et avons prévu de bien nous amuser pendant les prochains jours.

Je la repose pour aller saluer sa mère, Mélodie, qui est venue à notre rencontre. Ma belle-sœur est une petite blondinette toujours souriante et débordante d'énergie. Enfin, d'habitude.

La pauvre peine à se déplacer à cause de son ventre proéminent. Elle entame son dernier mois de grossesse et le futur Clovis junior lui en fait déjà voir de toutes les couleurs.

– Tu aurais dû rester allongée, la réprimandé-je en lui faisant la bise.

– Je n'en peux plus de jouer la baleine échouée sur le canapé, se plaint-elle. Et je ne crois pas risquer grand-chose en traversant le salon.

J'opine de la tête. Moi qui ne tiens jamais en place, je n'ose imaginer ce que c'est d'être alitée. Si cela devait m'arriver, je pense que je deviendrais folle. En parlant de folie...

– Où sont les parents ?

– Papy est dans le jardin, m'informe ma nièce. Il est en train d'installer sa nouvelle décoration.

J'ai hâte de voir ce qu'il a fabriqué.

– Ta mère est dans la cuisine avec ta grand-mère, m'indique ma belle-sœur.

Elle me sourit avec connivence.

Aïe.

– Depuis ce matin, elles ont déjà recommencé la bûche

quatre fois, précise-t-elle.

Houston, on a un problème.

Je saisis parfaitement la situation et un drame va survenir si je n'interviens pas rapidement.

Tant pis, j'irai saluer mon père après mon sauvetage.

Chapitre 3

Règle n° 20 : Savoir désamorcer les conflits

Sans tarder, je me rends dans la cuisine. L'odeur de cannelle qui s'en échappe me fait immédiatement saliver. Un pain d'épices vient tout juste de sortir du four et je retombe avec plaisir en enfance.

D'aussi loin que je me souviene, mamie, une pâtissière à la retraite, nous en prépare toujours un pour les fêtes. Elle adore satisfaire nos papilles et elle est aussi férue de chocolat que moi. Elle ne cesse de répéter que je suis son portrait craché. C'est sûrement pour ça que je suis sa petite-fille préférée. Je suis la seule, mais cela n'y change rien.

En revanche, avec sa bru, elle a plutôt tendance à se comporter comme un tyran. Surtout quand celle-ci se trouve derrière les fourneaux. Elle prend un malin plaisir à critiquer tout ce qu'elle prépare.

Ma théorie est qu'elle l'asticote justement parce qu'elle tient à elle, même si ce n'est pas l'impression qu'elle donne.

Comme en ce moment. Toutes les deux sont penchées sur

ce qui semble être une bûche enrobée d'un glaçage au chocolat blanc. Entre elles, la tension est à son comble.

– Voyons, Hélène, ce glaçage est totalement raté. Il n'est pas assez fondant et ne s'étale pas comme il faut.

– Il est très bien. Je le prépare toujours ainsi, belle-maman.

Ma mère ne crie pas, mais c'est tout comme. Sa voix est tellement montée dans les aigus que je parie qu'elle a des envies de meurtre.

– Ce n'est pas parce que tu l'as toujours fait ainsi que c'est bien. J'ai plus d'expérience que toi en pâtisserie et je peux t'affirmer que ce nappage est raté.

A priori, ma grand-mère n'a aucun instinct de survie. Heureusement pour elle, la patience de ma mère est infinie (ou presque). Une qualité indispensable quand on a été institutrice pendant près de quarante ans.

– Je le trouve parfait, ce glaçage, intervient-je pour calmer le jeu.

Aussitôt, maman se précipite vers moi.

– Ah, ma chérie, te voilà enfin !

Un tablier rayé noir et blanc est attaché autour de sa taille de guêpe. Malgré quelques petites ridules près des yeux, le poids des années ne semble avoir aucun effet sur elle. Sa chevelure auburn est relevée en un chignon soigné.

Elle m'enlace un peu trop fortement.

– Par pitié, sors-la d'ici avant que je ne l'étrangle, me murmure-t-elle.

Ou devrais-je dire, me supplie-t-elle.

Sa tolérance a fini par atteindre ses limites.

– D'accord, soufflé-je.

Après tout, je suis venue pour ça.

Dès qu'elle me libère, je rejoins ma cible.

– Mamie, comment vas-tu ? J'étais impatiente de te voir.

Je l'embrasse.

Son physique est très proche du mien si on met de côté les cheveux gris et les marques du temps sur son visage. Lequel affiche un énorme sourire à mon intention.

– Si nous allions nous promener dans le jardin. J'ai hâte de découvrir les nouvelles décorations de papa, suggéré-je, innocemment.

Elle ne semble pas très emballée et fait la moue.

– Hum... Non. Je préfère rester ici et aider ta mère.

La torturer, tu veux dire.

J'arbore une expression chagrinée.

– Dommage, je comptais en profiter pour te donner les détails de ma dernière enquête.

Une lueur d'intérêt brille dans son regard brun.

– Ta dernière affaire ? Dis-moi tout.

Le poisson est ferré.

Mamie est une fan de polars et de mystères. Passion qu'elle partage avec ses amies du club de lecture.

Elle adore entendre mes mésaventures de détective privé et les relater aux autres. Je suis devenue une vedette au sein de leur cercle.

– Je te raconterai tout si tu m'accompagnes.

Son hésitation ne dure qu'un dixième de seconde.

– Finalement, je viens avec toi. Je voulais justement jeter un œil aux nouvelles décorations de mon fils.

Trop facile.

Mamie enlève son tablier et me pousse avec enthousiasme vers la sortie.

Mission accomplie. Cela devrait améliorer l'humeur de ma chère maman. J'aurai peut-être droit à une part supplémentaire de bûche au déjeuner.

– Mets ton écharpe et ferme bien ton manteau ou tu risques d'attraper froid ! m'ordonne ma mère au moment où nous quittons la cuisine.

– Oui, maman !

Je lève les yeux au ciel. J'ai beau avoir trente et un ans, elle me traite toujours comme l'une de ses élèves.



Bien emmitouflées et accompagnées par Maya, nous nous dirigeons avec bonne humeur vers l'arrière de la maison.

Mon père s'y trouve, juché sur une échelle, occupé à accrocher sur la gouttière un immense père Noël articulé en bois.

Il aime jouer les acrobates. C'est un miracle qu'il ne se soit encore jamais rien cassé. A priori, la poisse dont j'ai hérité ne vient pas de lui.

– Donc, si je comprends bien, tu as réussi à faire

appréhender une trafiquante d'objets volés alors qu'à la base, tu enquêtais sur une simple fraude à l'assurance.

– Oui, c'est ça.

– Ta vie de détective est vraiment passionnante, affirme mamie d'une voix rêveuse.

Ce n'est pas l'adjectif que j'aurais utilisé.

– Salut, papa, m'écrit-je pour qu'il m'entende.

Il se retourne et un immense sourire illumine son visage rondouillard. Depuis qu'il est à la retraite, il a pris un léger embonpoint. Postier, il a mis un point d'honneur à effectuer toutes ses tournées en bicyclette jusqu'à la fin et se targue de garder la forme.

– Ah, ma puce, tu tombes bien. Tu peux m'aider ?

– Que veux-tu que je fasse ?

– J'ai besoin que tu grimpes sur l'escabeau pour accrocher l'autre extrémité de la corde sur le crochet.

Moi, sur un escabeau ? Pas sûr que ce soit une bonne idée.

À travers ses lunettes, j'entraperçois une lueur amusée dans ses yeux marron. À coup sûr, il lit dans mes pensées.

Peu rassurée par le manque de stabilité, je réussis à monter et à descendre sans encombre. Malheureusement, mon triomphe n'est que de courte durée. J'avais oublié le dernier membre de la famille, et pas des moindres.

Soixante-dix kilos de muscles et de bave. Beethoven⁵, le saint-bernard de mes parents. Un amour de chien sauf quand

⁵Pour ceux qui ont vu les films, j'ai effectivement imaginé la même catastrophe ambulante.